

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot¹, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué : et elle se laissa marier avec un petit commis² du ministère de l'instruction publique³. Elle fut simple, ne pouvant être parée⁴ : mais malheureuse comme une déclassée⁵ : car les femmes n'ont point de caste⁶ ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native⁷, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit sont leur seule hiérarchie⁸, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes⁹. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres¹⁰ muettes, capitonnées¹¹ avec des tentures¹² orientales, éclairées par de hautes torchères¹³ de bronze, et aux deux grands valets¹⁴ en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère¹⁵. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés, faits pour la causerie¹⁶ de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela... », elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries¹⁷ chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx¹⁸, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gelinotte¹⁹.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent²⁰ qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

*

* *

Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux et tenant à la main un large enveloppe.

- Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi.

Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots :

« Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministre, le lundi 18 janvier.

Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit²¹ l'invitation sur la table, murmurant :

1. **dot** : biens qu'une femme apporte en se mariant - 2. **commis** : fonctionnaire - 3. **ministère de l'instruction publique** : ancien nom du ministère de l'Éducation nationale - 4. **parée** : arrangée de façon à avoir une belle apparence - 5. **déclassée** : se dit de quelqu'un qui passe dans une classe sociale inférieure - 6. **caste** : classe sociale fermée - 7. **finesse native** : finesse de naissance - 8. **hiérarchie** : classement - 9. **éttoffes** : tissus - 10. **antichambres** : pièces où l'on attend d'être reçu par son hôte - 11. **capitonnées** : recouvertes de tentures - 12. **tentures** : tissus muraux - 13. **torchères** : chandeliers - 14. **valets** : domestiques - 15. **calorifères** : radiateurs - 16. **causerie** : conversation - 17. **galanteries** : compliments - 18. **sphinx** : monstre de la mythologie, énigmatique et mystérieux - 19. **gelinotte** : oiseau - 20. **couvent** : maison dans laquelle vivent des religieux ou des religieuses - 21. **dépit** : chagrin mêlé de colère lié à une déception

- Que veux-tu que je fasse de cela ?

- Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine²² infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel.

Elle le regardait d'un œil irrité²³, et elle déclara avec impatience :

- Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ?

[Il n'y avait pas songé ; il balbutia²⁴ :

- Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi...

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de sa bouche ; il bégaya :

- Qu'as-tu ? qu'as-tu ?

Mais, par un effort violent, elle avait dompté²⁵ sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides :

- Rien. Seulement je n'ai pas de toilette²⁶ et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée²⁷ que moi.

Il était désolé. Il reprit :

- Voyons, Mathilde. Combien cela te coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ?

Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée²⁸ du commis économe.

Enfin, elle répondit en hésitant :

- Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver.

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis qui allaient tirer des alouettes, par là, le dimanche.

Il dit cependant :

- Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche²⁹ d'avoir une belle robe.

*

* *

Le jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

- Qu'as-tu ? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours.

Et elle répondit :

- Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi. J'aurai l'air misère³⁰ comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée.

Il reprit :

- Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques.

Elle n'était point convaincue.

- Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches.

Mais son mari s'écria :

- Que tu es bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela.

Elle poussa un cri de joie.

- C'est vrai. Je n'y avais point pensé.

22. **une peine** : une difficulté - 23. **irrité** : en colère - 24. **balbutia** : bégaya - 25. **elle avait dompté** : elle avait maîtrisé - 26. **une toilette** : une robe - 27. **nippée** : habillée (familier) - 28. **effarée** : très surprise - 29. **tâche de...** : fais en sorte de ... - 30. **misère** : misérable

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta³¹ sa détresse.

Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit et dit à Mme Loisel :

- Choisis, ma chère.

Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne³², or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures³³ devant la glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours :

- Tu n'as plus rien autre ?

- Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire.

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants³⁴; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré³⁵. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase³⁶ devant elle-même.

Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse :

- Peux-tu me prêter cela, rien que cela ?

- Mais oui, certainement.

Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement³⁷, puis s'enfuit avec son trésor.

*

* *

Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet³⁸ voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua.

Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée³⁹ par le plaisir, ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une sorte de nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.

Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes⁴⁰ vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait⁴¹ avec l'élégance de la toilette de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée par les autres femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.

Loisel la retenait :

- Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre.⁴²

Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent clans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture ; et ils se mirent à chercher, criant après les cochers⁴³ qu'ils voyaient passer de loin.

Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai un de ces vieux coupés noctambules⁴⁴ qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue, comme s'ils eussent été honteux⁴⁵ de leur misère pendant le jour.

Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il faudrait être au Ministère à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppée les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait plus sa rivière⁴⁶ autour du cou.

31. **conta** : raconta - 32. **vénitienne** : de Venise (ville d'Italie) - 33. **les parures** : les bijoux - 34. **rivière de diamants** : collier de diamants - 35. **immodéré** : sans limites - 36. **en extase** : en admiration - 37. **avec emportement** : énergiquement - 38. **les attachés du cabinet** : le personnel du ministère - 39. **grisée** : excitée, enivrée - 40. **modestes** : simples - 41. **jurait** : contrastait - 42. **fiacre** : voiture à cheval - 43. **cochers** : conducteur de voiture à cheval - 44. **coupés noctambules** : voitures (à cheval) transportant les passagers la nuit - 45. **comme s'ils eussent été honteux** : comme s'ils avaient été honteux - 46. **rivière** : collier

Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda :

- Qu'est-ce que tu as?

Elle se tourna vers lui, affolée :

- J'ai., j'ai... je n'ai plus la rivière de Mme Forestier.

Il se dressa, éperdu :

- Quoi !... comment !... Ce n'est pas possible !

Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches, partout.

Ils ne la trouvèrent point.

Il demandait :

- Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal ?

- Oui, je l'ai touchée dans le vestibule⁴⁷ du Ministère.

- Mais si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit être dans le fiacre.

- Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro?

- Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé?

- Non.

Ils se contemplaient atterrés⁴⁸. Enfin Loisel se rhabilla.

- Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la retrouverai pas.

Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue sur une chaise, sans feu, sans pensée.

Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

Il se rendit à la Préfecture de police, aux journaux, pour faire promettre une récompense, aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon d'espoir le poussait.

Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement⁴⁹ devant cet affreux désastre.

Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie; il n'avait rien découvert.

- Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner.

Elle écrivit sous sa dictée.

*

* *

Au bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance.

Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara :

- Il faut aviser à⁵⁰ remplacer ce bijou.

Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier⁵¹, dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres :

- Ce n'est pas moi, madame, qui ai vendu cette rivière ; j'ai dû seulement fournir l'écrin⁵².

Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure⁵³ pareille à l'autre, consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais-Royal, un chapelet⁵⁴ de diamants qui leur parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs. On le leur laisserait à trente-six mille.

Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois jours. Et ils firent condition⁵⁵ qu'on le reprendrait pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant la fin de février.

Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait le reste. Il emprunta, demandant mille francs à l'un, cinq cents à l'autre, cinq louis⁵⁶ par-ci, trois louis par-là. Il fit des billets⁵⁷, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers⁵⁸, à toutes les races de

47. **vestibule** : entrée - 48. **atterrés** : consternés, très déçus - 49. **effarement** : crainte mêlée de stupeur - 50. **aviser à** : prévoir de - 51. **le joaillier** : le bijoutier - 52. **écrin** : coffret, étui où l'on range un bijou - 53. **une parure** : un bijou - 54. un chapelet : collier - 55. **et ils firent condition que ...** = à la condition que... - 56. **un louis** : pièce d'or d'une valeur de 20 francs (à l'époque) - 57. **billets** : promesses écrites de payer une certaine somme - 58. **usuriers** : personnes qui prêtent de l'argent avec un taux d'intérêt excessif

prêteurs⁵⁹. Il compromit⁶⁰ toute la fin de son existence, risqua sa signature sans savoir même s'il pourrait y faire honneur, et, épouvanté par les angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la rivière nouvelle, en déposant sur le comptoir du marchand trente-six mille francs.

Quand Mme Loisel reporta la parure à Mme Forestier, celle-ci lui dit, d'un air froissé⁶¹ :

- Tu aurais dû me la rendre plus tôt, car je pouvais en avoir besoin.

Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait son amie. Si elle s'était aperçue de la substitution⁶², qu'aurait-elle pensé? qu'aurait-elle dit? Ne l'aurait-elle pas prise pour une voleuse?

*

* *

Mme Loisel connut la vie horrible des nécessiteux⁶³. Elle prit son parti⁶⁴, d'ailleurs, tout d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On renvoya la bonne ; on changea de logement ; on loua sous les toits une mansarde⁶⁵.

Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes⁶⁶ de la cuisine. Elle lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles. Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une corde ; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée, défendant sou à sou son misérable argent.

Il fallait chaque mois payer des billets⁶⁷, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit, souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

Et cette vie dura dix ans.

Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure⁶⁸, et l'accumulation des intérêts superposés.

Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure, et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée d'autrefois, à ce bal où elle avait été si belle et si fêtée.

Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure? Qui sait? qui sait? Comme la vie est singulière, changeante ! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver !

*

* *

Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se délasser⁶⁹ des besognes⁷⁰ de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours séduisante. Mme Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler? Oui, certes. Et maintenant qu'elle avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas ?

Elle s'approcha.

- Bonjour Jeanne.

L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par cette bourgeoise. Elle balbutia :

- Mais... madame !... Je ne sais... Vous devez vous tromper.

- Non. Je suis Mathilde Loisel.

59. **prêteurs** = usuriers - 60. **il compromit** : il mit en danger - 61. **d'un air froissé** : vexé - 62. **la substitution** : le remplacement du bijou - 63. **nécessiteux** : pauvres - 64. **elle prit son parti** : elle accepta la situation - 65. **mansarde** : chambre aménagée sous les toits - 66. **besognes** : travaux - 67. **billets** : promesses écrites de payer une certaine somme - 68. **taux de l'usure** : taux d'intérêt - 69. **se délasser** : se reposer - 70. **besognes** : travaux

Son amie poussa un cri :

- Oh !... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée !...

- Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue ; et bien des misères... et cela à cause de toi !

- De moi... Comment ça?

- Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du Ministère.

- Oui. Eh bien?

- Eh bien, je l'ai perdue.

- Comment ! puisque tu me l'as rapportée.

- Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé⁷¹ pour nous, qui n'avions rien... Enfin, c'est fini et je suis rudement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée.

- Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne?

- Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

- Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs !...